

Le Mal : le scandale du Mal est-il suffisant pour ne plus croire en Dieu ?

Père Dominique Foyer- Raismes le 29 novembre 2012

Introduction : « Délivre-nous du Mal » (ou du « Malin »). *Pourquoi demander cela ?*

Point de départ : dans les religions traditionnelles (« primitives », « mythologiques ») le Mal vient d'abord des dieux (cf. *Iliade* : causes de la guerre de Troie). Pour se protéger des atteintes du Mal, l'homme cherche à capter les puissances divines (cf. I R 18, 25-29) ou à les tenir à bonne distance. Logique sacrificielle impitoyable (cf. I R 16, 31-34 ; II R 3, 27 ; **Mi 6, 6-8**) : *do ut des*. Si le malheur arrive quand même, il faut se résigner. La destinée humaine est de subir.

Question pastorale : sommes-nous totalement libérés de cette mentalité ? Pourquoi ?

Première étape de la révélation de Dieu à Israël : libération par un Dieu qui aime son peuple, le sauve gratuitement et fait alliance avec lui. Le Mal est identifié aux autres dieux, à leur domination cruelle (cf. culte de Baal en terre cananéenne). C'est un règne de mort dont les Hébreux ont été libérés par leur Dieu-Père (« *El* ») qui leur donne la vie (cf. récits de la sortie d'Egypte, **Ex 14-15**).

Conséquence : il faut vivre dans l'Alliance de Dieu en se conformant à un code. C'est l'œuvre d'Ezéchias et de Josias (-622), synthétisée dans le *Deutéronome*. L'Alliance du Seigneur est source de vie. Pour se protéger du Mal, il faut écouter la Parole et garder la *Torah* du Seigneur. Sinon, c'est la catastrophe, la mort (cf. Gn 2-3). Les Israélites doivent y veiller sans relâche (cf. **Dt 6, 1-25**). La tragique destinée du royaume de Samarie, détruit en -721, a pu servir d'exemple et d'avertissement aux Judéens.

Question pastorale : comment l'écoute active de la Parole de Dieu nous permet-elle de nous orienter dans la vie en choisissant le Bien et en évitant le Mal ?

Nouvelle étape décisive : crise morale et théologique. Les événements de Meggido (-609), puis l'Exil à Babylone (-597 à -538) amènent les Israélites une remise en cause radicale de l'ancienne théologie. A Babylone, on réfléchit : si Dieu est unique, que les dieux païens sont des « néants » (cf. Is 44, 6-20) ; s'il est infiniment bon, et que tout ce qu'il a créé est « bon » (cf. Gn 1), comment expliquer l'omniprésence du Mal et l'injustice apparente qui l'accompagne ? Différentes « solutions » théologiques apparaissent :

- la théologie « deutéronomiste » recherche la culpabilité et les péchés en remontant le cours des générations jusqu'à David, Aaron et même Adam s'il le faut (cf. les « amis » de Job) ;
- avec la reconstruction du Temple, la théologie sacrificielle des prêtres promeut l'application stricte des règnes éthique et des rites religieux pour obtenir le pardon des péchés (cf. Lv 1-6) ;
- la théologie de la recreation chez le II^e Isaïe (cf. **Is 40-55**) et du « cœur nouveau » (cf. **Jr 31**) espère que Dieu renouvelle toute sa création et l'arrache aux puissances du Mal. On attend le « Jour » du Seigneur, « grand et redoutable » (cf. **Jl, Am, Abd, So, Za, Mal**) dans une perspective « apocalyptique » ;
- la théologie de l'énigme et de la transcendance absolue de Dieu (cf. **Jb, Ez**) : la sagesse infinie de Dieu dépasse les capacités humaines et nul n'a à lui demander des comptes.

Question pastorale : dans notre accompagnement des personnes frappées par le Mal « injuste », inexplicable, de quelle « théologie » nous sentons-nous le plus proche ? Que disons-nous à ces personnes ?

Après le retour d'Exil : malgré un contexte difficile (affrontement avec les Grecs), on observe une certaine stabilisation autour de deux grandes tendances théologiques et éthiques :
- Dieu a tout créé, il a créé le Bien **et** le Mal. Ces deux tendances s'affrontent en l'homme dès la naissance. La connaissance de la *Torah*, interprétée par les sages d'Israël, permet de choisir le Bien et d'éviter le Mal. Le Mal n'est donc pas scandaleux, il résulte seulement de l'ignorance humaine envers la *Torah*. Et les péchés des hommes sont toujours pardonnables au Temple, car aucun acte humain ne peut briser l'Alliance du Seigneur. L'important, c'est ce que se passe sur terre. Cette tendance est à l'origine de ce qui deviendra le judaïsme rabbinique.

- Dieu a tout créé dans le Bien et pour le bien. Le Mal n'a pas sa source dans le cœur de l'homme, mais hors de lui, dans un « ennemi » de Dieu qui n'est pas un autre dieu (comme le pensent les zoroastriens), mais un « esprit impur » révolté contre Dieu. La Bible et les textes extrabibliques le nomment « Satan » ou « Adversaire » (cf. **Jb 1, 6-13 ; 2, 1-7**). Le Seigneur s'est éloigné de son peuple à cause de ses nombreux péchés. Mais on espère qu'il interviendra pour ses fidèles, en détruisant la puissance du Satan et de la Mort qui est à son service. C'est l'espérance juive dans la résurrection des justes persécutés et dans la vie éternelle (cf. **II Mac 7, 6. 9. 22-23 ; Sg 1, 13-14 ; 2, 23-24 ; 3, 9**). L'important, c'est ce qui se passera dans l'au-delà de cette vie. Cette tendance appelée « apocalyptique » coexiste avec la première jusqu'en 70 après J.-C. (cf. la prédication de Jean-Baptiste ou l'entretien de Jésus avec Nicodème).

Question pastorale : la mentalité scientifique et technique semble avoir pris le relais de la « 1^{ère} » tendance du Judaïsme. Faut-il faire valoir la 2^{ème} tendance ? Comment ?

Avec Jésus : la révélation divine prend la forme d'une libération générale de tous les effets du Mal. En guérissant, en soulageant les misères humaines, en réconciliant les adversaires et en affirmant le pardon des péchés, Jésus semble inaugurer un « royaume de paix » où le Mal n'existe plus (cf. prophétie d'**Is 11**). On se prend à espérer que tous vont se convertir, même les nations païennes qui viendront adorer à Jérusalem, « lumière des nations »... Dans son affrontement avec les pharisiens, Jésus dévoile l'identité de l'Ennemi de Dieu : c'est le diable, qu'il appelle « assassin de l'homme » et « père du mensonge » (cf. **Jn 8, 44**). La vieille histoire des origines de l'humanité s'éclaire d'un jour nouveau : l'ennemi de Dieu est à l'œuvre « depuis l'origine ». Le Mal est identifié avec tout ce qui s'oppose à la vie de l'homme et à la vérité. La *Torah* qu'il faut écouter et garder, c'est désormais la Parole de Jésus lui-même. Pourtant, l'arrestation et la mort de Jésus en croix semblent sonner le glas de cette espérance : le Mal est le plus fort ! Mais avant de mourir, Jésus a intercédé pour ceux qui le tuent : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font ! » En ressuscitant son Fils, le Père accueille sa demande : le pardon est maintenu. Le Mal n'est pas vainqueur. L'Amour pardonnant et créateur a le dernier mot.

Question pastorale : comment relier la victoire sur le Mal et le Pardon donné gratuitement ?

A la lumière de la Résurrection. Pour avoir part à la victoire de l'Amour sur toutes les formes du Mal, et participer à la vie de Jésus, il suffit de croire en Lui, d'accueillir sa Parole. Il est en personne la *Torah définitive* de Dieu, le « nouvel Adam », « Adam véritable » (s. Paul). Cette foi constitue l'Eglise. Si le Mal nous scandalise (= nous fait chuter), c'est parce que nous ne vivons pas les yeux fixés sur la Croix du Christ. Nous croyons nous en sortir tout seul. Alors, nous nous découvrons faibles, terriblement faibles...

Question pastorale : comment comprenons-nous « Délivre-nous du Mal » ?